



Mauvaises récoltes mais bons résultats pour l'élevage

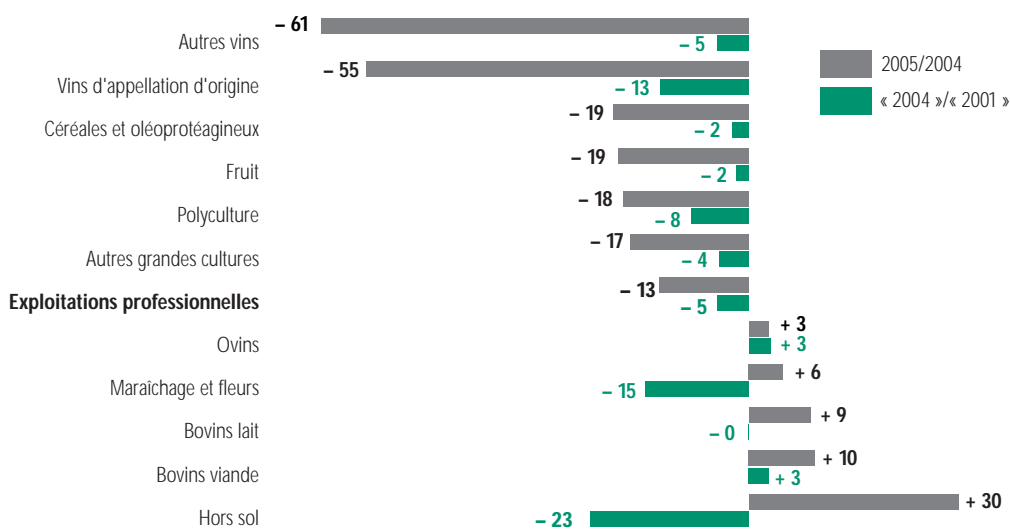
Le revenu net d'entreprise agricole recule en 2005 du fait des mauvaises récoltes et de la conjoncture viticole. Le revenu des éleveurs progresse. Les résultats de 2005 s'inscrivent dans une tendance amorcée en 1998.

En 2005, le revenu net d'entreprise agricole (RNEA) par actif non salarié baisse de 13 % en terme réel. Cela reflète le recul des récoltes après un niveau 2004 particulièrement élevé. Le résultat agricole par actif en termes réels, indicateur retenu pour les comparaisons européennes qui mesure la rémunération de tous les facteurs de production, baisse de 7 %. Hors viticulture,

le recul du revenu net d'entreprise agricole n'est que de 2,5 %. En 2005, le RNEA des exploitations viticoles baisse de 56 %. La récolte viticole recule de près de 10 % avec une conjoncture des prix défavorable en début de campagne. Malgré le redressement des prix intervenu par la suite, la baisse des cours atteint sur la campagne 13 % pour les vins courants et 7 % pour les vins d'appellation. Le revenu se replie également dans les autres orientations végétales. Il diminue de 19 % en grandes cultures où les récoltes baissent après une année 2004 abondante. Même chute du revenu en arboriculture fruitière, avec une récolte moyenne et des prix en baisse. Seul le revenu horticole progresse après la forte chute de 2004. En 2005, le revenu net d'entreprise agricole progresse dans les orientations d'élevage, notamment herbivores. Il augmente de 9 % en élevage bovin grâce à la bonne conjoncture des prix de la viande et à la revalorisation de l'aide directe laitière. En élevage hors sol, le revenu des éleveurs de porcs se redresse après la baisse de 2004 grâce à une diminution des coûts de production. L'année est plus difficile pour les aviculteurs.

Baisse du revenu dans les cultures, progression en élevage

Évolution du revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié en termes réels



« 2001 » et « 2004 » : moyennes triennales centrées sur les années 2001 et 2004.

Source : Agreste - Comptes nationaux par catégorie d'exploitations



> Baisse tendancielle de 3,2 % depuis 1998 du RNEA

Les résultats 2005 s'inscrivent pour la majorité des orientations dans une tendance amorcée en 1998. En moyenne annuelle lissée, le revenu net d'entreprise agricole baisse de 3,2 % de 1998 à 2004. Il progressait de plus de 5 % par an de 1991 à 1998. La réforme de la politique agricole commune (Pac) de l'« Agenda 2000 » a entraîné des baisses de prix garantis compensées seulement pour moitié par des revalorisations d'aides directes. Les volumes produits ont aussi cessé leur progression, perturbés par une série de crises climatiques et sanitaires. Comme en 2005, les productions végétales connaissent généralement une situation moins favorable que les productions animales. La baisse annuelle moyenne du revenu atteint 5,9 % en grandes cultures après une progression de 3,6 % par an de 1991 à 1998. La valeur des récoltes diminue, pour cause de baisses de prix non compensées par les aides directes. La réforme de la politique agricole commune de 1992 avait permis le contraire. De plus, la taille des exploitations de grandes cultures augmente désormais moins vite

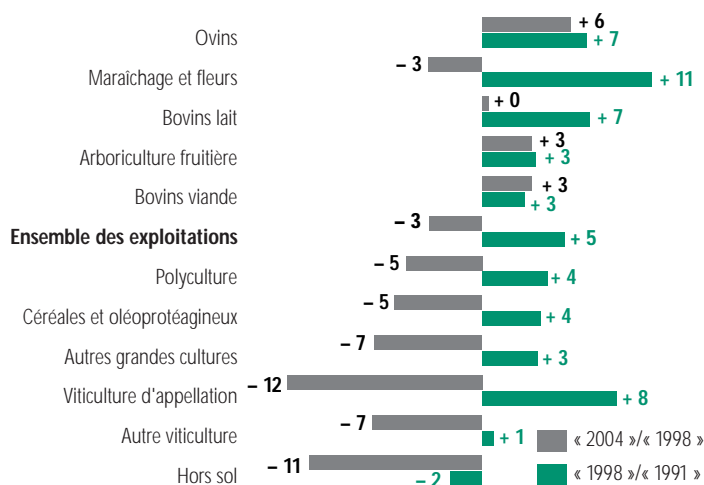
Pour en savoir plus...

■ « Les comptes provisoires de l'agriculture française pour 2005 », *Insee Première*, n° 1085, juin 2006

■ « La baisse des revenus et l'essoufflement de la productivité dans l'agriculture française depuis 1998 », *Inra sciences sociales*, n°2, juin 2006

et le site Internet du Scea : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Changement de tendance en 1998 Revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié (variations annuelles moyennes en %)



« 1991 », « 1998 », « 2001 » et « 2004 » : moyennes triennales centrées sur 1991, 1998, 2001 et 2004.

Source : Agreste - Comptes nationaux par catégorie d'exploitations

relativement aux autres catégories, ce qui ralentit les gains de productivité.

Mauvaise période pour les viticulteurs

En viticulture, le revenu baisse en moyenne annuelle depuis 1998 après des années de croissance. L'année 2005 se réinscrit dans une tendance à la baisse après deux années très particulières : conditions climatiques

défavorables en 2003 et récolte exceptionnelle en 2004. Les fluctuations de revenu viticole sont particulièrement accentuées et marquées par des crises périodiques. Les prix ont augmenté entre 1991 et 1998, puis ont traduit sur la période récente excédents de production et concurrence internationale. Le recul des cours concerne vins courants et d'appellation. Il épargne le champagne en raison

Méthodologie

■ Les comptes par catégorie d'exploitations détaillent les résultats annuels suivant les principales orientations de production. Ils sont établis par le Scea grâce à une répartition du compte national de la branche agricole. Ils ont pour objectif de mesurer l'impact de la conjoncture sur la formation du résultat d'exploitation dégagé par l'activité de production agricole de l'ensemble de l'année. Comme le compte national, ils sont établis dans l'optique de la production.

■ Les comptes par catégorie d'exploitations sont établis sur le champ des exploitations agricoles métropolitaines professionnelles. Au contraire du compte national, ils ne couvrent

pas les entreprises de travaux agricoles, les coopératives d'utilisation de matériel agricole (Cuma) ni les départements d'outre-mer. Ils utilisent cependant le cadre comptable et les indicateurs de revenu du compte national.

■ Deux indicateurs de revenu sont calculés dans les comptes. Le **résultat agricole par actif en termes réels** est retenu pour les comparaisons européennes. Il s'obtient en déduisant, de la valeur de la production agricole au prix de base, la valeur des consommations intermédiaires et en ajoutant le solde entre les subventions d'exploitation et les impôts liés à la production. Il correspond donc à la rémunération de tous les facteurs de production : main-

d'œuvre, capital et terre. Le deuxième indicateur est le **revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié en termes réels**. Il s'agit du résultat final de l'activité de production de l'année après déduction de toutes les charges. Entrant dans le calcul de l'indice des fermages, ou encore des revenus de référence pour les aides à l'installation, cet indicateur bien connu des experts et de la presse agricole spécialisée mesure donc plus spécifiquement le revenu d'activité agricole.

■ Les résultats commentés dans ce document ont fait l'objet d'une présentation à la Commission des comptes de l'agriculture de la nation le 26 juin 2006.

> d'une plus grande capacité à stocker et de prix mieux maîtrisés.

Progression régulière chez les éleveurs

Le revenu des éleveurs herbivores s'améliore régulièrement depuis 15 ans. La hausse atteint en moyenne 3,9 % par an de 1990 à 2005. Depuis 1998, le revenu net d'entreprise progresse de 5,6 % en moyenne par an pour les ovins, de 3,1 % pour les bovins viande et de 0,4 % pour les bovins lait. Au début des années quatre-vingt-dix, le revenu des éleveurs se trouvait bien en dessous de la moyenne : plus faible d'un tiers en élevage bovin et d'une moitié pour les producteurs ovins. Sur les années 2003 à 2005, le revenu des éleveurs laitiers et des éleveurs ovins se rapproche de cette moyenne. Celui des producteurs de viande l'a même dépassée. L'amélioration provient de la mise en place de la réforme de 1992 qui a revalorisé les aides directes, et notamment intégré le maïs fourrage dans le calcul des aides aux surfaces. De nouvelles aides de l'Agenda 2000 ainsi que l'aide directe laitière plus récente, conjuguées à des prix mieux orientés, permettent la poursuite de cette tendance ces dernières années.

Un revenu fluctuant en hors sol

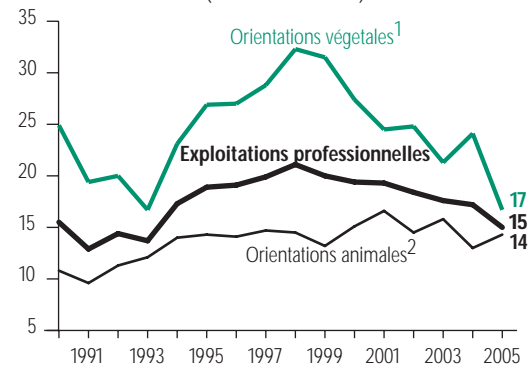
Le revenu des éleveurs hors sol évolue défavorablement depuis 1998 avec une baisse moyenne de 11 % par an. Il est aussi fluctuant, en partie à cause des variations du cours du porc. Le revenu des éleveurs hors sol augmente ainsi de 30 % en 2005 après une baisse de moitié en 2004. Les trois premières années de la décennie quatre-vingt-dix ont été très favorables aux éleveurs. Leur revenu net d'entreprise agricole était alors plus de deux fois supérieur au revenu agricole moyen. De

2002 à 2005, il est inférieur de près de 20 % à la moyenne. En 2005, les élevages porcins stabilisent leur situation à un faible niveau de revenu. Les cours du porc progressent depuis deux ans tout en restant bas, et le volume de la production n'augmente plus depuis 2002. En aviculture, le prix des œufs se redresse après la chute de 2004. Mais les éléments défavorables se multiplient. La production de volaille, qui diminue régulièrement depuis 2002, est excédentaire. La consommation est atone et la demande extérieure mal orientée.

Benoit de Lapasse

Scees - Bureau Comptes et revenus

Vers un resserrement du revenu agricole Revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié (millier d'euros 1990)



1. Exploitations de grandes cultures, d'horticulture, de viticulture et fruitières.
2. Elevages de bovins, d'autres herbivores et hors sol.

Source : Agreste - Comptes nationaux par catégorie d'exploitations

L'impact des événements exceptionnels sur la formation du revenu

■ Le caractère exceptionnellement marqué de l'évolution du revenu en 2005 permet d'envisager un redressement en 2006. Il résulte notamment d'un recul en volume et en prix de la production viticole. De telles fluctuations exceptionnelles du revenu de certaines catégories d'exploitations ont déjà eu lieu par le passé, notamment lors de calamités climatiques importantes comme les gelées de 1991, la canicule de 2003 ou la sécheresse de 2005. Elles se sont aussi rencontrées à l'occasion de crises sanitaires comme celle de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB). Ces événements ont eu un impact direct sur les volumes et les prix de la production, mais également sur les coûts de production.

■ Le gel de 1991 a ainsi diminué le rendement des vignes AOC de près de moitié par rapport à une année moyenne. Le revenu net d'entreprise agricole des exploitations viticoles avait alors chuté de 75 %, il est vrai après deux années exceptionnelles en qualité et en quantité. Le revenu n'a retrouvé le niveau de 1990 que huit ans plus tard. La sécheresse de 2005 a de même eu un effet majeur dans l'évolution du revenu des céréaliers et des viticulteurs. Dans certains cas, la hausse des prix peut compenser la baisse de volume. En 2003 année de gel et de sécheresse pour l'arboriculture fruitière, la hausse de 12 % du prix des fruits a « effacé » la baisse de production de 10 %. Cette quasi-stabilité

globale s'est accompagnée de fortes disparités régionales. En Rhône-Alpes les baisses de production ont été sévères alors que les régions épargnées par le gel ont bénéficié de volumes satisfaisants et de prix très favorables.

■ L'inertie des coûts de production accentue aussi la variabilité du revenu. Une calamité climatique peut augmenter les coûts tout en diminuant la valeur de la production. La sécheresse de 2003 avait ainsi accru les achats de fourrages des éleveurs alors même que la production animale baissait. Les aides calamités avaient alors permis de faire face à ces charges, et soutenu le revenu des céréaliers.

■ Ces événements exceptionnels peuvent également avoir des répercussions sur d'autres catégories d'exploitations que celles directement touchées. La crise sanitaire de l'ESB en 1996 a entraîné de fortes chutes de prix de viande de bœuf, compensées pour les éleveurs concernés par des aides exceptionnelles. Mais la crise a également réorienté la consommation au profit des élevages hors sol ou ovins. La crise ESB de 2000, dont l'effet a été étalé aussi sur 2001, a eu le même impact. Les cours des volailles ont été en forte hausse ces deux années pour se retourner ensuite avec des effets négatifs sur le revenu.

Évolution et niveau relatif du résultat agricole par actif en valeur réelle

Catégories d'exploitations	Résultat agricole par actif (variation en termes réels)			Revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié (variation en termes réels)			Revenu agricole par actif non salarié (indice expl. Profess. = 100)		Nombre d'UTA ¹ non salariés	
	2004/2003	2005/ 2004	« 2004 »/ « 2001 »	2004/2003	2005/ 2004	« 2004 »/ « 2001 »	« 1991 »	« 2004 »	Nombre en 2005	2005/ 2004
Ensemble des exploitations	€ 1,7	- 6,9	- 2,2	- 2,8	- 13,3	- 4,2	88	88	613	- 2,6
Exploitations professionnelles	- 1,5	- 6,9	- 2,6	- 2,3	- 12,8	- 4,5	100	100	536	- 2,0
Grandes cultures	- 8,2	- 10,6	- 1,8	- 12,5	- 18,5	- 3,0	153	116	103	- 1,7
Céréales, oléagineux, protéagineux	- 7,8	- 12,4	- 1,7	- 10,4	- 19,4	- 2,3	145	114	68	- 2,3
Autres grandes cultures	- 8,9	- 7,9	- 1,9	- 16,1	- 17,0	- 4,3	168	120	35	- 0,6
Maraîchage et fleurs	- 16,2	+ 2,3	- 6,7	- 35,5	+ 4,9	- 14,9	109	154	17	- 1,4
Ensemble viticulture	+ 39,9	- 26,5	- 4,9	+136,6	- 56,0	- 11,2	156	105	65	0,2
Viticulture d'appellation	+ 48,6	- 26,5	- 6,0	+194,3	- 54,9	- 12,7	164	113	48	0,3
Autre viticulture	+ 11,3	- 26,5	- 0,3	+ 22,2	- 61,4	- 4,5	138	81	17	- 0,1
Arboriculture fruitière	+ 2,3	- 9,2	- 1,0	+ 5,6	- 18,8	- 1,8	181	236	14	- 2,8
Ensemble bovins	- 9,8	+ 6,7	+ 1,1	- 11,8	+ 8,7	+ 1,4	64	91	184	- 2,2
Bovins lait	- 7,9	+ 6,8	+ 0,1	- 10,0	+ 8,9	- 0,1	57	79	108	- 2,3
Bovins viande	- 15,5	+ 7,4	+ 2,1	- 18,4	+ 9,5	+ 2,9	85	106	59	- 1,0
Bovins mixtes	+ 0,6	+ 4,9	+ 3,0	+ 2,7	+ 6,0	+ 3,6	66	112	17	- 5,2
Autres herbivores dont ovins	- 16,0 - 12,3	+ 3,7 + 2,3	+ 0,7 + 2,5	- 20,8 - 13,9	+ 5,0 + 2,8	+ 0,8 + 3,1	49 47	68 88	35 16	- 0,6 - 1,6
Hors sol	- 25,7	+ 12,0	- 12,7	- 51,1	+ 30,1	- 22,8	220	82	24	- 0,3
Polyculture	- 6,5	- 9,1	- 4,9	- 10,5	- 18,1	- 8,3	113	96	18	- 4,7
Autres orientations mixtes	- 5,4	+ 2,4	- 0,9	- 7,3	+ 3,0	- 2,1	63	80	75	- 4,3

« 1991 », « 2001 », « 2003 », « 2004 » et « 2005 » : moyennes triennales centrées sur les années 1991, 2001, 2003, 2004 et 2005.

1. UTA : unité de travail annuel.

Source : Agreste - Comptes nationaux par catégorie d'exploitations